

ENTRE SÉTIF ET LE BOU-TALEB.

Je viens de faire une excursion au sud de Sétif, chez les Righa-Guebala, au pied de la chaîne du Bou-Taleb. J'ai ramassé beaucoup d'inscriptions, les unes de valeur, les autres de peu d'importance. Je vous transmets le tout.

Le cercle de Sétif, vous le savez, est riche en ruines romaines. Les restes de villes, villages, châteaux-forts, fermes, tombeaux, couvrent le sol. Dans les vallées, ces grands débris vous arrêtent de lieue en lieue. Partout, ce sont de grandes pierres debout, formant les angles des maisons, les chambranles des portes, et reliées entre elles par des murs à pierre de taille de grand appareil. Les villes ont souvent une étendue de plus de 50 hectares; les unes étaient entourées de remparts, les autres ouvertes; mais, alors, elles ne sont distantes d'autres agglomérations que de quelques centaines de mètres.

Il arrive parfois qu'une grande plaine ou vallée est protégée par un castellum bien fortifié, placé sur un mamelon d'où sort la source abondante qui fertilisait les environs.

Il serait difficile de rechercher, avec le seul aide des itinéraires, les noms des villes qui formaient les étapes de Sétif à Lambèse, ou de Sétif à Batna; il faut que l'épigraphie les révèle sur les lieux mêmes. Pour qu'on puisse reconstituer géographiquement la grande occupation romaine, il faudrait des explorateurs bien sérieux, agissant sous la protection de l'État. Les noms des villes, population, importance agricole, les noms des administrateurs, leurs fonctions administratives ou militaires, tout se retrouverait. Cherchez à l'aventure, votre résultat sera toujours minime. Néanmoins, j'entre en matière.

BIR-ADADA (*Centenarius*). Ces ruines m'étaient déjà connues; nous y avons trouvé l'inscription reproduite par la *Revue africaine* (V. t. IV, p. 189, et t. V, p. 184.), et portant le nom latin du pays ou d'un édifice, *Centenarium*. Je voulais y revoir une inscription que nous avions déterrée jadis, et m'assurer des nouvelles découvertes qu'y faisait M. Marco, qui y tient auberge; car c'est la route des voituriers se rendant à la forêt des cèdres de Ras el-Aïoun.

Voici cette inscription :

I. O. M.
CETERIS DIIS
DEABVQ. PRO SA
LVTE ATQVE . INCO
LVMITA . VICTO
RISQ . D . NS AVG
VSTISSIMI IMP.
ANTON . GORDIA
NI INVICTI . PII . FE
LICIS . AVG . ET SABI
NIAE TRANQUIL
INNAE . AVG . CON
JVGI . EJVS . AVG-N TO
TAQVE DOMO DIVINA EO
RVM . R . K . B . DD . SOL. (1)

Je ne sais pas ce que veut dire l'abréviation R . K . B. Cette dédicace à l'empereur Gordien III et à sa femme Sabinia Tranquillina est donc du milieu du III^e siècle, entre 237 et 244 (2).

J'ai remarqué à cet endroit, comme dans beaucoup d'autres lieux environnants, de grandes pierres rondes de 1^m40 à 1^m70 de diamètre, placées verticalement et roulant sur une tôle à rainure, avec bassin à l'extrémité. Le coursoir laisse à vide quarante centimètres, c'est-à-dire un mouvement de va-et-vient de quarante centimètres seulement qu'on imprimait à la roue. Comme le pays est propre à la fabrication de la brique, j'ai cru que cet appareil pouvait servir à la manipulation de la terre argileuse. C'est encore douteux ; mais ce système est si général dans les ruines de cette vallée que je le mentionne comme une particularité digne des remarques du voyageur.

(1) « A Jupiter très-bon, très-grand, et aux autres dieux et déesses! Pour la santé, la conservation et les victoires de notre seigneur très-auguste, l'empereur Antonius Gordianus, invaincu, pieux, heureux, auguste, et de Sabinia Tranquillina, auguste, son épouse de notre auguste (sic), et pour toute leur divine maison. La République de Kentenarius (pour Centenarius). Sur un sol donné par décret des décurions. »

Note de la Rédaction.

(2) Comme Gordien III s'est marié avec Sabinia en 240, la date de l'inscription se trouve comprise entre cette époque et l'an 244. *N. de la R.*

A 100 mètres au-dessus de l'auberge, presque au centre de l'ancienne ville, nous avons mis à découvert de grandes auges tumulaires, enfouies à deux mètres environ au-dessous du sol. J'en ai fait exhumer deux, dans lesquelles nous n'avons trouvé que des squelettes. Ces tombes sont placées les unes à côté des autres. Les corps paraissent y avoir été déposés sans vêtement. Sous la tête, il y avait un massif de plâtre, comme chevet. Le cercueil, en pierre, mesure 0^m70 à la tête, 0^m75 aux pieds ; longueur, 1^m80. Une grande dalle le recouvre.

Je crains que divers travaux entrepris aux alentours n'aient fait disparaître bien des inscriptions. J'en trouve peu sur les lieux mêmes. Les voici ; d'abord, celle d'un Gétule :

VITELIGETVL
VIXIT AN LXX
IVILII VICTO.....
VIXIT AN XX. .. (1):

Autre, avec quatre têtes mal sculptées au frontispice :

TBAVSVS VL
XIT ANS.XX BEBIX (Bebia?)
TANVAB-VIXT
AN.XL (2).

Au même endroit, pierre avec deux figures informes :

D. M. S
P. PESTONILL
VS VIXIT
AN. LXXV.

Ces pierres ont été recueillies par M. Marco et placées dans son jardin.

Sur une pierre de 1^m10 de haut sur 0^m43 de longueur, deux figures informes, représentant, à droite, la femme ; à gauche, l'époux. Ils tiennent chacun d'une main la chaîne (guirlande ?) qui les unissait par le mariage.

(1) Il semble qu'il manque au début de cette épitaphe le D. M. et qu'il faille par conséquent l'expliquer ainsi : « Aux dieux mânes de Vitellius Getulus (qui) vécut 70 ans ; et de Julius Victor qui vécut vingt ans (?). Getulus est probablement un nom propre. — *N. de la R.*

(2) A et N sont liés au commencement de cette dernière ligne.

DMS
IVLIA RO
GATA VIX.
ANIS
LXXV

Autre :

D M S
KSVKI.RVFINE VIX
T ANISLXXVIIV (1)
LIVS
SATVRNI
NVS VIXI
T ANIS
LXXX (2)

On voit deux figures mal faites, sur le côté gauche de la pierre.
Sur une autre :

DMS
CIVLKNT
AXXLN

Autre. — Homme et femme se tenant encore par une chaîne :

DMS
OMIDIVS SE
DoT. V. A
XXXV

Sur une pierre affectant la forme bizarre d'une pyramide tronquée, et ayant la base en haut, lettres de 0^m06 (3) :

C. POMPI

Sur une autre, ces simples mots :

CASIM
MA.RIA
S

(1) Les deux espèces de L cursifs, après *anis* et *XXV*, me paraissent des signes pour finir la phrase. Les deux lettres liées qui commencent la 4^e ligne seraient L, I, et compléteraient le nom propre Julius.

(2) Le premier L cursif, signalé par M. Pelletier dans la note précédente, pourrait bien être la lettre numérale valant 50. — *N. de la R.*

(3) Dimensions de la pierre : face supérieure, 1^m sur 0^m14 ; face inférieure, 0^m35, avec même largeur que la face précédente ; hauteur, 0^m30.

Voilà bien peu de chose! Mais peut-être vais-je à présent exciter votre curiosité. Sur ce même mamelon où gisent les squelettes, à l'angle et sous les fondations d'un petit édifice, on a trouvé une pierre carrée, creusée en auge, de 0^m53 sur 0^m53; à l'intérieur, 0^m42 sur 0^m42; hauteur, 0^m29. Cette pierre était couverte d'une dalle ayant 0^m74 carrés, et portant sur deux parties de sa bordure l'inscription suivante, en caractères de 0^m11 de hauteur, avec le monogramme du Christ, et l'accompagnement habituel de l'alpha et de l'oméga :

....I N DEO EL CASTITAS (1)

C'est à-dire, *in Deo et (et ?) castitas*.

En soulevant le couvercle, on a trouvé, dans cette espèce d'auge, un petit coffre en terre cuite de 0^m30 de largeur sur 0^m17 de hauteur, portant une rainure dans laquelle devait glisser une tablette en bois pour fermeture. Dans l'intérieur de ce petit coffret de terre, il y avait du bois moisi, provenant probablement du couvercle, et, une plaque en métal, mélangée de zinc et de plomb, portant deux lignes d'une écriture fine, affectant la forme de caractères grecs et romains. Il a été impossible de rien déchiffrer de ce grimoire, qui m'a rappelé l'écriture charbonnée sur le mur du tombeau de Præcillus, à Constantine. On peut croire cependant que c'était la commémoration de l'édification d'un monument à la chasteté.

Les pierres chrétiennes abondent ici : il y a peu de ruines qui ne vous présentent le monogramme sacré, souvent sans aucune inscription. Ainsi, je reviens sur mes pas et je trouve, au fond de la plaine de Sétif, près de l'auberge Malafosse, au pied du Djebel-ben-Youssouf, sur une pierre de 0^m40 et au-dessous du monogramme du Christ, entre l'alpha et l'oméga :

CERVLVS

Lettres très-mal faites, de 0^m05.

Sur une autre pierre, où la partie gravée occupe un champ de 0 23, encore le monogramme du Christ, avec l'alpha et l'oméga, entre deux palmes :

Parmi d'autres morceaux sans intérêt, qui se trouvent sur ce

1) Les deux derniers mots sont placés en retour d'querre.

point, je puis cependant citer une inscription païenne, ainsi conçue :

D.M.S

JVLIA	L. ANNIUS
MATRO	SATVRVS
I. VIX	- VIXIT
AN. LXI	ANN. XXX

Voilà donc Julia Matrôna qui a vécu soixante et un an, et Annius Satorus, trente ans ; et leur tombeau, c'est-à-dire la pierre creuse, sur la face de laquelle est l'inscription, ne porte de vide que 0^m84 ; Il n'était guère possible de placer là-dedans cette femme et sans doute son grand-fils (1).

En quittant Bir-Hadada, où je retournerai, je me suis rendu à AÏN-MAFEUR, au pied du Bou-Taleb, sud-sud-ouest de Sétif, toujours dans le même cercle des Righa. Ce sont de grandes et spacieuses ruines, placées sur le versant d'une montagne regardant le Bou-Taleb. La vallée qui s'y rattache est magnifique, quoique étroite. Les Romains y avaient plusieurs grands centres ; le principal était celui qu'on appelle aujourd'hui AÏN-MAFEUR, et que les Arabes habitent. Il était trop tard quand je suis arrivé, et c'est à la hâte que j'ai pu, au bord du chemin, parmi de grandes pierres éparses, près de l'abondante et claire fontaine qui garde encore la construction romaine, lire ces mots sur une pierre fruste :

.....
...TRIVM FORVM PARID
...GLORIAEXCVIRVJIS
...VICTORI DNT
....AVG....CONSTANTI
...VS PEIVGVICTOR
....ISSIMO SEMPER...
...GVSTO CLAVDA
....VDIVS VPPRES
...VINCIAE MAVRITA
VS

Cette pierre ne contient, comme vous voyez, que la moitié de l'inscription. La partie supérieure, si on la retrouvait, donnerait probablement le nom du lieu ; ce qui reste ne constate donc qu'une

(1) A une époque où la crémation des cadavres était encore en usage, cette impossibilité cesse, puisque le tombeau ne recevait que les quelques ossements calcinés retirés du bûcher. — *N. de la R.*

dédicace à l'empereur Constantin par le præses de la province mauritanienne, nommé Claudatudius, ou un nom à peu près semblable. Le pays est beau, et je me propose d'y retourner.

De là, je me suis rendu à RAS EL-OUED, rivière qui arrose une plaine fertile, continuant son parcours jusqu'à Msila (1). Là, sont encore des ruines qui longent ses deux rives. Je relève le plan d'un castellum de 100 mètres sur 100 mètres de côtés, qui était bâti en pierres de taille de grand appareil, et flanqué de tours de défense, dont quatre aux angles et quatre au milieu des côtés. De l'éminence où il est placé, il commande la vallée. Une source, pouvant faire tourner des moulins à sa naissance, sort à ses pieds, au-dessous de la tour de l'angle sud. Je n'ai trouvé aucune inscription dans les grosses pierres éparses que la guerre ou les Arabes ont jetées à bas; mais, à une demi-lieue de là, on voit les ruines d'un ancien temple. C'était une construction de 15 mètres environ en carré, avec cour intérieure de 4^m60, laquelle était décorée, dans ses angles, de pilastres à chapiteaux composés de volutes et larges feuilles non dentelées, marquant l'époque du Bas-Empire. En cherchant bien, j'aperçois, dans le mur d'une maison indigène, cette inscription tumulaire décorée du buste d'un homme couvert d'un manteau :

EMS
C. IVLIVS SAL
O. B. TRIBVNI
VIXIT ANNOS
LXXX (2)

Puis, à côté, est un autre monument assez curieux; c'est une pierre portant, en tête, une palme horizontale; dans le milieu de la pierre, un rond avec une croix et des signes qui pourraient être l'alpha et l'oméga (3); autour, une bordure, avec cette inscription :

(1) Cette description paraît s'appliquer à Oued-Barhoum, un des affluents du grand chot de Hodna. *N. de la R.*

(2) Épitaphe d'un Caius Julius Salo, bénéficiaire du tribun, qui a vécu 80 ans.

On appelait *beneficiarius* le militaire qui avait reçu d'un chef de l'avancement ou une exemption de corvée. *N. de la R.*

(3) Le croquis adressé par M. Pelletier avec l'inscription, offre la figure suivante : dans le champ, qui est carré et circonscrit par un filet, croix à branches égales, au centre, dans un cercle. A gauche de cette croix, A et X aux angles; à droite, un P ou rho renversé : La bordure offre à la partie supérieure une croix dans un ova flanqué de deux palmes étendues

X AS

NAMARTI ANNO PROV—INCIE CCCLXX

Inscription chrétienne qui remonterait, d'après vos recherches, à l'an 409-410, sous le règne agité d'Honorius.

En descendant le cours de la rivière, nous arrivons, après une heure de marche, au village de EL-ZERABA (Rira-Dhara). Des ruines couvrent un espace carré de 300 mètres environ sur 300 mètres ; mais tout a été si bien ruiné par la construction même des maisons arabes, qu'il reste peu de chose. Sur un monticule, dans la plaine, un petit monument existait ; ce devait être un temple dans le cimetière, puisque c'est là seulement qu'on trouve des pierres tumulaires à inscriptions, mais tellement rongées par le temps, que ce serait peine inutile que de chercher à les déchiffrer.

En voici pourtant deux des moins maltraitées :

DMS

VOLVSI SATVRNI
NA VIXIT ANNIS
XXXVIII. L ROD
FELIX. MARITVS
EJVS FECIT

DMS

MILIA VICTO (1)
RIA VIXIT AN
LXIII LVCIAN
LVCIA
NVS MART. FE
...C LXXXII (2)

On trouve au même lieu, une pierre creusée sur sa surface en forme d'une cuiller à pot, et accompagnée de trous ronds et ovales.

J'ai trouvé de ces pierres à Bougie, à Sétif, un peu partout. Je voudrais bien connaître leur destination (3).

horizontalement. L'inscription commence au bord inférieur et se termine par un retour d'équerre sur le côté droit; au côté gauche de la bordure sont des signes qui paraissent représenter ces lettres : X M M O. — *N. de la R.*

(1) Au lieu de *Milia* peut être *ATLIA*.

(2) Ceci est l'année de la province 482, si toutefois il ne manque aucun chiffre au commencement de la ligne. — *N. de la R.*

(3) *V.* les observations sur ce genre de monuments, consignées à la page 101 du quatrième volume de la Revue. *N. de la R.*

Je crois qu'il serait bon de m'arrêter ici : ce que je viens d'écrire est déjà bien long, et, je le crains, sans grand intérêt. Ce n'est cependant pas une excursion tout-à-fait sans valeur; elle m'a fait connaître quelle était la puissance romaine dans la Mauritanie intérieure aux III^e et IV^e siècles. Si l'on en juge par les ruines, la population devait y être très-dense; les terres, par suite, richement cultivées. On peut donc espérer de voir, un jour, l'antique prospérité renaître dans ces plaines, que savants et touristes parcourent avec tant d'étonnement.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération très-distinguée.

PELLETIER.

Depuis la course dont vous venez de lire le récit, j'ai fait une excursion au Guergour, et ai visité les ruines intéressantes qui se trouvent au défilé du Bou-Sellam, à l'endroit dit le HAMMAM. C'est un lieu digne d'être exploré. Je vous enverrai le résultat de mon voyage, si vous pensez que tout ceci, vu par moi, en vaille la peine (1). Je pense que c'était la Lesbi de l'itinéraire. Voici, en effet, la route de Sitifis à Saldæ :

Sitifis
Horrea — MP. XVIII
Lesbi — XVIII
Tubusuptus — XXV
Saldæ — XVII

Nous connaissons *Horrea* (Aïn-Roa), nous connaissons *Tubusuptus* (Tikla). Entre ces deux points, il n'y a d'autres ruines que celles du HAMMAN-OU-GUERGOUR; j'y place *Lesbi*, à laquelle se rapportent les distances. La route suivait donc la rivière du Bou-Sellam et les vallées de l'Oued-Amassin et de la Soumam. Ce serait précisément le tracé du chemin de fer que nos ingénieurs proposent.

(1) M. Pelletier fait trop bon marché de ses travaux. La nouvelle communication qu'il vient de nous adresser sera lue avec intérêt par tous les amateurs de l'archéologie africaine; car elle abonde en notions inédites sur un terrain peu étudié jusqu'ici. *N. de la R.*